

NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE THÉOLOGIQUE,

OU NOUVELLE

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

OFFRANT, EN FRANÇAIS ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,
LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE
ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES SONT CEUX :

- DES LIVRES APOCRYPHES, — DES DÉCRETS DES CONGRÉGATIONS ROMAINES, — DE PATROLOGIE,
- DE BIOGRAPHIE CHRÉTIENNE ET ANTI-CHRÉTIENNE, — DES CONFRÉRIES, — D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
- DES CROISADES, — DES MISSIONS, — D'ANECDOTES CHRÉTIENNES, —
- D'ASCÉTISME ET DES INVOCATIONS A LA VIERGE, — DES INDULGENCES, — DES PROPÉTIES ET DES MIRACLES,
- DE STATISTIQUE CHRÉTIENNE, — D'ÉCONOMIE CHARITABLE, — D'ÉDUCATION,
- DES PERSÉCUTIONS, — DES ERREURS SOCIALES,
- DE PHILOSOPHIE CATHOLIQUE, — DES CONVERSIONS AU CATHOLICISME, — D'ANTI-PHILOSOPHISME, —
- DES APOLOGISTES INVOLONTAIRES, —
- D'ÉLOQUENCE CHRÉTIENNE, — DE LITTÉRATURE, *id.*, — D'ARCHÉOLOGIE, *id.*,
- D'ARCHITECTURE, DE PEINTURE ET DE SCELPTURE *id.*, — DE NUMISMATIQUE *id.*, — D'HÉRALDIQUE *id.*,
- DE MUSIQUE *id.*, — D'ANTHROPOLOGIE *id.*, — DE PALÉONTOLOGIE *id.*, —
- D'ÉPIGRAPHIE *id.*, — DE BOTANIQUE *id.*, — DE ZOOLOGIE *id.*, — DES INVENTIONS ET DÉCOUVERTES. —
- DE MÉDECINE-PRACTIQUE, — D'AGRI-SILVI-VITI-ET HORTICULTURE, ETC.

PUBLIER

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

PRIX : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, 7 FR., 8 FR., ET MÊME 10 FR. POUR LE
SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

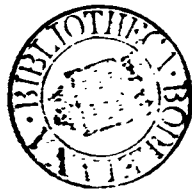
TOME SEIZIÈME.

DICTIONNAIRE DE ZOOLOGIE CHRÉTIENNE.

3 VOL. PRIX : 24 FR.

TOME TROISIÈME.

MAMMIFÈRES ET OISEAUX.



S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1853

97. d. 26^h

Le Marikina habite les forêts et passe sa vie à sauter d'arbre en arbre. Comme, dans l'esclavage, il est d'une propreté recherchée, on peut conclure par induction qu'il se construit un nid à la manière des Ecu-reuils, qu'il y élève ses petits et s'y retire pour se reposer. Il se nourrit d'insectes et de fruits doux, et il ne paraît pas qu'il soit carnassier comme le Titi. Il est défiant comme tous les êtres faibles qui sont obligés de vivre au milieu des dangers; mais sa prudence ne le sauve pas toujours de la cruelle serre de l'Oiseau de proie. S'il en aperçoit un planant dans les airs, aussitôt il pousse un sifflement doux et prolongé pour avertir sa petite famille; tous ses petits aussitôt se blottissent en tremblant dans le feuillage et restent là sans mouvement, jusqu'à ce que l'ennemi se soit retiré. La couleur roussâtre de leur pelage se confond assez bien avec le vert jaunâtre des feuilles pour les dérober à l'œil de l'Oiseau de proie. Mais ils n'échappent pas aussi aisément à d'autres ennemis. Le Yagou aroundi, le Colocola, le Margay et d'autres espèces de Chats, leur font une guerre incessante et vont les saisir la nuit, pendant leur sommeil, jusque sur le plus haut sommet des arbres.

Dans la servitude, le Marikina se nourrit assez bien avec du lait, du biscuit, des fruits sucrés et des Sauterelles; mais s'il est seul de son espèce, il est sujet à prendre de l'ennui, et dans ce cas il tombe malade et meurt de marasme. Si on veut assurer sa conservation, il faut donc, quand cela est possible, le réunir à un ou plusieurs individus de son espèce. Le Marikina qui a vécu à la Ménagerie était excessivement timide et se cachait dès qu'il avait la moindre inquiétude. Il aimait à recevoir des caresses, mais il n'en rendait point. Il fuyait avec défiance les personnes qui lui étaient étrangères, et même il les menaçait de ses faibles dents.

MARIMONDA, espèce de Singe atèle, famille des Sapajous.

« La Marimonda, dit M. de Humboldt, est un animal lent dans ses mouvements, d'un caractère doux, mélancolique et craintif; c'est dans ses accès de peur qu'il mord même ceux qui le soignent: il annonce cette colère passagère en rapprochant la commissure des lèvres pour faire la moue, et en poussant un cri guttural ou-o.... Lorsque les Marimondas sont réunies en grand nombre, elles s'entrelacent deux à deux et forment les groupes les plus bizarres. Leurs attitudes annoncent une paresse extrême.... Nous les avons vues souvent exposées à l'ardeur du soleil, jeter la tête en arrière, diriger les yeux vers le ciel, replier les deux bras sur le dos, et rester immobiles, dans cette position extraordinaire, pendant plusieurs heures.

MARMOTTE, *Arctomys*, Gml, genre de Mammifères rongeurs. »

La MARMOTTE DES ALPES (*Arctomys mar-*

motta, Gml.) — Cet animal, célèbre par son sommeil léthargique, a plus d'un pied (0,325) de longueur, sans comprendre la queue, qui est assez courte et noirâtre à l'extrémité; son pelage est d'un gris jaunâtre, teinté de cendré vers la tête, dont le dessus est noirâtre; les pieds sont blanchâtres, et le tour du museau d'un blanc grisâtre.

La Marmotte vit en petites sociétés sur le sommet des montagnes alpines de toute l'Europe, près des glaciers; elle est assez commune dans les Alpes et dans les Pyrénées. Elle est fort douce de caractère, s'apprivoise aisément, et même s'attache à son maître jusqu'à un certain point. Lorsqu'elle est devenue familière dans une maison, et surtout quand elle se croit appuyée par son maître, elle montre un courage qui ne le cède en rien à celui de tous les autres animaux domestiques, et elle n'hésite pas à attaquer les Chats et les plus gros Chiens pour les chasser de la place qu'elle s'est adjugée au coin du feu. Buffon dit « qu'elle apprend aisément à saisir un bâton, à gesticuler, à danser, et à obéir à la voix de son maître; » en un mot, qu'elle est susceptible d'éducation.

Il est vrai que les jeunes Savoyards qui montrent des Marmottes au peuple leur font faire quelques exercices; mais, si on se donne la peine de les examiner sans prévention, on verra que ces ours ne sont jamais que le résultat des tiraillements de la chaîne par laquelle on les tient, et de la manœuvre du bâton qu'on leur passe entre les jambes. L'éducation n'est pour rien dans tout cela, du moins je ne l'ai jamais vu autrement. En captivité on la nourrit avec tout ce que l'on veut, de la viande, du pain, des fruits, des racines, des herbes potagères, des choux, des Hannetons, des Sauterelles, etc., mais ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est le lait et le beurre. Quoique moins prédisposée au vol que le Chat, si elle peut se glisser furtivement dans une laiterie, elle manque rarement de le faire, et en se gorgeant de lait à n'en pouvoir plus, elle exprime le plaisir qu'elle éprouve par un petit murmure particulier fort expressif. Ce murmure, quand on la caresse ou qu'elle joue, devient plus fort, et alors il a de l'analogie avec la voix d'un petit Chien. Quand, au contraire, elle est effrayée, son cri devient un sifflement si aigu et si perçant, qu'il est impossible à l'oreille de le supporter. D'une propreté recherchée, elle se met à l'écart, comme les Chats, pour faire ses ordures; mais, ainsi que le Rat, elle exhale une odeur qui la rend très-désagréable pour certaines personnes. Ce qu'il y a de plus étonnant dans la Marmotte soumise à la domesticité, c'est qu'elle ne s'engourdit pas l'hiver, et qu'elle est tout aussi éveillée au mois de janvier qu'en été, pourvu qu'elle habite les appartements.

A l'état sauvage, la Marmotte montre assez d'industrie, sans pour cela avoir une intelligence très-remarquable. Sur les montagnes, elle établit toujours son domicile le

long des pentes un peu roides regardant le midi ou le levant; elles se réunissent plusieurs ensemble pour se creuser une habitation commune, et elles donnent à leur terrier la forme invariable d'un « grec couché. La branche d'en haut a une ouverture par laquelle elles entrent et sortent: celle d'en bas, dont la pente va en dehors, ne leur sert qu'à faire leurs ordures, qui, au moyen de cette pente, sont facilement entraînées hors de l'habitation. Ces deux branches, assez étroites, aboutissent toutes deux à un cul-de-sac profond et spacieux, qui est le lieu du séjour, et cette partie seule est creusée horizontalement. Elle est tapissée de mousse et de foin, dont ces animaux font une ample provision en été. « On assure même, dit Buffon, que cela se fait à frais ou travaux communs; que les unes coupent les herbes les plus fines; que d'autres les ramassent, et que tour à tour elles servent de voitures pour les transporter au gîte; l'une, dit-on, se couche sur le dos, se laisse charger de foin, étend ses pattes en haut pour servir de ridelles, et ensuite se laisse traîner par les autres qui la tirent par la queue, et prennent garde en même temps que la voiture ne verse. » Ce qui a donné lieu à ce conte de chasseur, c'est que l'on trouve beaucoup de Marmottes qui ont le poil rongé sur le dos, et, selon l'usage, on a mieux aimé inventer un conte merveilleux pour expliquer ce fait, que de n'y voir que l'effet fort simple du frottement souvent répété du dos contre la paroi supérieure d'un terrier fort étroit. Les Marmottes passent la plus grande partie de leur vie dans leur habitation; elles s'y retirent pendant la nuit, la pluie, l'orage, le brouillard, n'en sortent que pendant les plus beaux jours, et ne s'en éloignent guère. Pendant qu'elles sont dehors à paître ou à jouer sur l'herbe, l'une d'elles, postée sur une roche voisine, fait sentinelle et observe la campagne; si elle aperçoit quelque danger, un chasseur, un Chien ou un Oiseau de proie, elle fait aussitôt entendre un long sifflement, et, à ce signal, toutes se précipitent dans leur trou.

Dès que la saison du froid commence à se faire sentir, les Marmottes, retirées dans leur terrier, en bouchent les deux ouvertures avec de la terre gâchée, et si bien maçonnée, qu'il est plus facile d'ouvrir le sol partout ailleurs que dans l'endroit qu'elles ont muré. Elles se blottissent dans le foin et la mousse qu'elles y ont entassés à cet effet, et tombent dans un état de léthargie d'autant plus profond que le froid a plus d'intensité. Elles restent dans cet état de mort apparente jusqu'au printemps prochain, c'est-à-dire depuis le commencement de décembre jusqu'à la fin d'avril, et quelquefois depuis octobre jusqu'en mai, selon que l'hiver a été plus ou moins long. Lorsque les chasseurs vont les déterrer, ils les trouvent resserrées en boule et enveloppées dans le foin. Ils les emportent tout engourdies, ou même ils les tuent sans qu'elles paraissent le

sentir. Ils mangent les plus grasses, et souvent ils conservent les jeunes pour les donner à de pauvres enfants qui viennent les montrer en France et déguisent ainsi leur mendicité. Pour faire sortir ces animaux de leur engourdissement, les rendre à la vie et rappeler toute leur vivacité, il ne s'agit que de les placer devant un feu doux, et de les y laisser jusqu'à ce qu'ils se soient réchauffés. Leur chair serait fort bonne si elle était sans odeur; mais il n'en est pas ainsi, et ce n'est qu'à force d'assaisonnements épicés que l'on parvient à la déguiser.

La Marmotte ne produit qu'une fois par an, et sa portée ordinaire n'est que de quatre ou cinq petits, dont l'accroissement est rapide; elle ne vit guère que neuf à dix ans. Nous terminons cet article par une observation qui se rapporte à tous les animaux sujets à l'engourdissement hibernial. La léthargie, chez eux, n'est rien autre chose qu'un sommeil profond, mais naturel, qui ralentit toutes les fonctions, mais n'en suspend aucune. Quel que soit le froid qu'aient à supporter ces animaux sortis de leur état normal, soit par l'effet de la maladie, soit par toute autre cause, ils pourront mourir gelés, mais ils ne s'engourdiront pas. Il en résulte que, lorsque l'hiver est très-rigoureux et le froid excessif, les animaux engourdis se réveillent, souffrent beaucoup, et finissent par mourir gelés si la température ne change pas après un certain temps. Il en résulte encore qu'une excessive chaleur de l'été, comme celle des tropiques, peut amener l'engourdissement tout aussi bien que le froid. Beaucoup d'animaux, les Reptiles par exemple, s'engourdissent l'hiver dans les pays tempérés, et l'été dans les pays chauds.

Nous emprunterons à un savant naturaliste les détails de mœurs suivants.

« La Marmotte d'Europe, le *Mus alpinus* de Pline, qui se retrouve dans les Alpes de l'Helvétie comme dans les Pyrénées, sur les Apennins comme dans les petites chaînes de l'Allemagne méridionale, est celle dont on a le mieux étudié les mœurs. Compagne de l'émigrant savoyard, c'est sur elle que reposent les chances du gain que l'enfant des montagnes apporte dans nos cités, en venant prélever la dîme du pauvre sur la pitié du riche. Ce sera cette espèce qui nous fournira le tableau le plus complet des habitudes de la famille, et nous le devons en partie à un observateur suisse, M. Girtanner. Ce n'est que sur les montagnes les plus élevées et les plus inaccessibles de l'Europe que se plaît la Marmotte. Elle s'établit dans les petites vallées étroites que laissent entre elles les mornes taillés à pic, en choisissant de préférence les côtés exposés au midi et à l'occident, qu'échauffent le soleil. Elle évite soigneusement les endroits humides pour établir ses campements qu'elle quitte, après son engourdissement ou hibernation, vers le printemps. C'est le moment où les régions montagneuses de la montagne peuvent lui four-

nir les plantes dont elle se nourrit ; mais , pendant l'été, elle regagne les hauteurs, recherche les solitudes les plus cachées, les crevasses de rochers ou les cavernes qui peuvent lui servir de refuge assuré. Ce sont les herbes et les racines qui servent à sa nourriture ; on dit bien qu'elle ne dédaigne pas les Insectes, mais les végétaux sont en tout état de choses son alimentation ordinaire. Les plantes qu'elle cueille de préférence à toutes les autres sont : le *plantain des Alpes*, le *phellandre mutellin*, l'*alchemille des Alpes*, l'*oseille digyne*, le *muftier*, le *trèfle* et l'*aster des Alpes*. Lorsqu'elle est apprivoisée, on la nourrit de presque toutes les substances dont l'homme fait usage, la viande exceptée, pour laquelle elle a la plus grande répugnance. Elle boit à la manière des Poules domestiques, en relevant sa tête à chaque gorgée d'eau qu'elle avale, mais elle boit peu, bien qu'elle soit très-avide de lait, et par suite de beurre.

« Les vieilles Marmottes quittent leurs demeures dès l'apparition du jour, et vont brouter l'herbe ; puis elles font sortir les jeunes, qui alors courent de tous côtés, se poursuivent en jouant, s'asseyent sur leur train de derrière, tournées vers le soleil, et expriment, par leurs gestes comme par leurs poses, le plus vif contentement. Les Marmottes aiment assez la chaleur pour rester couchées des heures entières quand elles se croient en sûreté. Avant de se rendre à faire leurs approvisionnements ou avant de se mettre à manger, ces animaux se placent sur leur train de derrière et décrivent un cercle, puis chacun d'eux tourne la tête en tous sens pour regarder à l'horizon. Si aucun bruit suspect, si nul objet inquiétant ne vient troubler leur sécurité, la bande se met à vaquer avec calme à ses besoins. Mais si une Marmotte a vu quelque chose d'insolite, elle pousse un coup de sifflet très-aigu que les autres répètent en prenant la fuite ; ce signal imite le sifflet de l'homme à s'y méprendre, bien que quelques voyageurs l'aient comparé à l'aboïement des Chiens. Cette excessive méfiance fait qu'il est très-difficile d'approcher les Marmottes, et cette méfiance est surtout parfaitement servie par une vue qui distingue les objets les plus éloignés, et par une audition très-exercée à travers la couche d'air raréfié des montagnes. La Marmotte a des mœurs innocentes, et dans cet univers, où elle compte beaucoup d'ennemis, elle n'est agressive pour aucune créature, les Grillons et quelques Insectes exceptés. Elle trouve dans la rapidité de sa course les meilleures chances pour fuir le danger qu'elle ne saurait braver en face ni par la force ni par la ruse. Si on inquiète trop souvent, dans les cantons qu'elles se sont choisis, les familles, alors celles-ci émigrent et vont chercher ailleurs un séjour paisible. Mais si la Marmotte préfère la fuite à la défense dans la plupart des circonstances de sa vie, il ne faut pas croire que ce soit par une inertie fondamentale de son caractère. Lorsqu'elle est acculée et dans l'impossibilité

de se sauver, elle sait employer un courage naturel, et c'est en usant de ses ongles et de ses dents qu'elle se débat avec énergie, lorsque les Chiens la pressent ou que les hommes veulent s'en emparer.

« Les familles formées par les Marmottes se composent d'un assez grand nombre d'individus. Chaque habitation est entourée de trous ou de cavernes creusés sous les petites buttes ou sous des pierres qui servent de refuges temporaires en cas d'orage ou de surprise ; et lorsqu'elles sont dans l'impossibilité de joindre leurs terriers ou gîtes d'hiver, tandis que les autres sont des habitations d'été. Les chasseurs reconnaissent facilement ces deux sortes de demeures, parce que les premières ont à l'entrée des tas de terre qui s'accroissent chaque année, au fur et à mesure que la famille s'augmente, et qu'il devient nécessaire de creuser de nouvelles galeries. Les secondes sont parfois remplies d'excréments, et comme les Marmottes sont d'une excessive propreté, jamais on ne rencontre d'immondices aux abords des habitations d'hiver. Enfin, dans celles-ci, on trouve dans leurs environs du foin répandu, résultant des approvisionnements faits en août et septembre. En octobre, les ouvertures de ces galeries sont bouchées, preuve que les habitants y sont rentrés pour passer la saison hivernale dans la torpeur.

« La Marmotte creuse le sol avec une merveilleuse facilité et avec un art prodigieux, en se servant de ses pattes pour tasser et appliquer la terre sur les parois de chaque galerie : il n'en résulte qu'un peu de terre amoncelée en butte à l'entrée. En tassant ainsi les parois de leurs logements, les conduits sont plus résistants et moins sujets à s'écrouler. L'entrée en est étroite et n'a au plus que dix-neuf centimètres, et vraiment on se demande comment les Marmottes peuvent s'y introduire.

« L'industrie de ces habiles mineurs est telle, que si une roche ou des pierres viennent gêner la direction des galeries qu'ils creusent, l'ouvrier contourne l'obstacle et trace une nouvelle direction ; la longueur de ces galeries varie de trois à sept mètres. A deux mètres de l'entrée elles se bifurquent en deux branches, dont l'une se rend à la chambre principale et l'autre va plus ou moins en avant en dessinant la forme d'un Y. Quant à la chambre, elle est ronde ou ovale, voûtée, imitant assez bien l'intérieur d'un four, et de dimensions en rapport avec le nombre des habitants, variant de cinq à quinze.

« Le fond de chambre ou caverne est jonché de foin sur lequel reposent les Marmottes couchées côte à côte, ramassées en boules, c'est-à-dire ayant la tête placée près de la queue, et complètement insensibles. Dans cet état, froides et inanimées, elles sont plongées dans un profond engourdissement. Il est rare de ne trouver dans ces gîtes qu'un seul individu, mais il arrive parfois de rencontrer deux nids et deux familles. L'issue extérieure de ce logement d'hiver est soi-

gneusement bouchée avec la terre mélangée à des pierres et à du foin, et les Marmottes se trouvent ainsi complètement privées d'air tant qu'elles y demeurent.

« Lorsqu'on ouvre avec précaution ces souterrains, trois semaines ou un mois après qu'ils ont reçu leurs habitants, on observe l'ordre qui vient d'être indiqué, et c'est alors que l'on peut capturer les Marmottes, livrées ainsi sans défense. Toutefois, à mesure qu'elles ressentent la chaleur, elles se raniment et sortent de l'état de torpeur dans lequel elles étaient plongées. Cependant on a observé que les Marmottes conservées dans les maisons ne tombaient point dans leur sommeil léthargique, mais que, pour obéir à la loi de leur organisation, elles ramassaient tous les brins de foin qu'elles rencontraient pour en tisser une sorte de nid.

« Entrées dans leur retraite en octobre, elles ne la quittent que vers la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril, ce qui fait six mois d'emprisonnement. Elles ouvrent leurs galeries en dedans et placent les matériaux dont elles sont composées dans la deuxième branche des galeries. Elles s'accouplent immédiatement après leur sortie, et vers juin ou juillet on trouve déjà des petits de la taille des Rats. La femelle met bas deux petits, quelquefois trois, plus rarement quatre. Pendant leur captivité elles ne prennent aucune nourriture; les fonctions sont suspendues, et la réparation des pertes a lieu à l'aide de la graisse acquise pendant l'été. Leur engourdissement ou hibernation est évidemment dû à une sorte de paralysie, par le froid, du système nerveux, et les nerfs, frappés de torpeur et d'inertie, produisent une asphyxie temporaire ou une cessation des fonctions des viscères et des appareils.

« Buffon rapporte les opinions émises sur leur adresse à couper le foin et sur la manière dont elles le transportent dans leurs gîtes, en se plaçant sur le dos et retenant avec les pattes le chargement, de manière à ce que d'autres Marmottes s'attellent à ce chariot de nouvelle espèce en le tirant par la queue, et c'est ainsi qu'on expliquait la pelure des poils sur l'échine. On a supposé avec raison que l'habitude de creuser la terre pouvait bien suffire pour rendre compte de cette particularité. Buffon ajoute encore que les Marmottes peuvent gravir avec aisance entre les fissures des rochers lorsque leurs parois ne sont pas trop distantes, et l'on ajoute que c'est ce qui a donné l'idée du ramonage aux enfants de la Savoie.

« Lorsqu'on inquiète trop vivement les Marmottes, elles lancent une puanteur assez grande qui est le produit de deux glandes anales. Cependant leur chair est délicate, et les montagnards s'en nourrissent volontiers, de même qu'ils tirent parti de la fourrure pour se faire des bonnets, et de sa graisse fondue comme un remède pour plusieurs maladies. La destruction de ces animaux a été tellement active, que leur

nombre est déjà bien diminué, et de Sausure pense que dans un certain laps de temps l'espèce sera détruite. » (LESSON.)

MARSUPIAUX ou **DIDELPHES**, ordre d'animaux Mammifères présentant des caractères et un mode de reproduction très-remarquables.

Les Marsupiaux se distinguent de tous les autres Mammifères par deux os particuliers attachés au pubis, interposés dans les muscles du ventre, et donnant appui, dans les femelles seulement, à une poche ou repli de la peau recouvrant les mamelles. Par une autre bizarrerie tout aussi extraordinaire, la femelle, peu de temps après l'accouplement, met bas, non pas des petits tout formés, comme les autres animaux Vivipares, mais des petites masses de chair tout à fait informes, et qu'elle place dans la poche de son abdomen à mesure qu'elle les fait. Là, ces petites masses s'attachent aux mamelles, et prennent le reste de leur développement. Nous les diviserons en trois sections : 1^{re} les Carnassiers, qui vivent de chair ou d'Insectes; 2^{de} les Frugivores, qui se nourrissent de fruits; 3^{de} les Foliivores, qui mangent de l'herbe et des feuilles.

Une espèce célèbre est le **SARIGUE** ou **MANICOU**, autrement appelé *Opossum* et *Didelphe à oreilles bicolores*, par les naturalistes.

Le Manicou atteint dix-sept pouces (0,460) de longueur, non compris la queue, qui en a onze (0,298), et sept à huit pouces de hauteur (0,189 à 0,217); c'est dire qu'il est à peu près de la taille d'un Chat. Il est d'un gris blanc jaunâtre, à poils d'un blanc sale, noirs ou bruns à la pointe; il n'a de soies entièrement noires que le long de l'échine, et sur une bande descendant du cou aux jambes de devant; sa tête est presque entièrement blanche; les quatre jambes sont noires; sa queue, couverte d'écailles, est noire à la base, blanche dans tout le reste de sa longueur. Les oreilles sont nues, et se ferment à la volonté de l'animal; elles se déploient d'avant en arrière par trois plis longitudinaux, et s'abaissent à l'aide de plis transverses plus nombreux, coupant les autres à angle droit. Leur conque est noire, excepté à la base et au bord où elle est blanchâtre ou d'un rose livide; les mains et le museau sont nus, ce dernier un peu glanduleux; son œil est noir, petit, très-saillant.

Cet animal jouit d'une grande célébrité, et cependant il en est peu d'aussi repoussants. Son corps paraît toujours sale, parce que son poil, ni lisse, ni frisé, est d'une couleur terne, et ressemble à celui d'un animal malade. Il exhale, d'un organe particulier placé dans l'anus, une odeur fétide et urineuse, qui est encore renforcée par l'habitude qu'il a de se mouiller de son urine, qu'il lâche lorsqu'il est effrayé ou en colère. Ceci n'empêche pas les sauvages de manger sa chair, et de la trouver délicieuse, probablement parce qu'elle ne participe pas à la puanteur du poil et de la peau. Du reste, cette fétidité dont il s'entoure quand on le